

L'ARCHE *Editeur*

Ludwig FELS

Mariage à Sarajevo

Traduit par
Claude YERSIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Mariage à Sarajevo

(Die Hochzeit von Sarajevo)

Une pièce de **Ludwig Fels**

Texte français de **Claude Yersin**

Verlag der Autoren, 1995, Frankfurt am Main.
L'Arche Editeur, Paris.

au 30 mai 95 *Version non définitive*

Remarque préliminaire

I

Ce "mariage à Sarajevo" peut avoir lieu partout où règne la guerre.

Je le fais jouer à Sarajevo parce que cette ville est la plus proche de l'endroit où je vis.*

Les acteurs principaux du drame : un jeune couple - tous deux étudiants en art dramatique - qui répète les grands mots de l'amour. Ils aimeraient se marier, se dire oui pour la vie, dans la peur constante de perdre l'autre, de mourir trop tôt. Par hasard, la jeune fille tombe sur un trafiquant de marché noir, profiteuse de guerre et souteneur, qui l'attire au moyen d'un petit chien, et lui offre d'arranger pour elle et son ami un mariage - même si ce n'est qu'un mariage d'apparence, toujours meilleur que pas de bonheur du tout.

Malgré les scrupules du jeune homme, la jeune fille se laisse entraîner dans un mariage organisé, qui, contre paiement des frais de réception, doit être filmé par une équipe de télévision étrangère.

La tante de la jeune fille et le père du jeune homme ne sont en fin de compte pas les seuls hôtes qui sont conviés au "mariage" : le cadreur et le preneur de son de l'équipe de télévision sont présents, tout comme un tas d'amis de l'"organisateur". Il y a abondamment à manger et plus encore à boire, et le petit couple joue au mariage, considère cela comme une chance de faire l'expérience, peut-être pas précisément de la réalité jubilatoire jusqu'au septième ciel, mais tout de même, d'un avant goût d'une illusion. Lorsque l'"organisateur" se fait pressant, et qu'entre lui et le jeune homme s'engage, avec pour enjeu la jeune fille, un combat que ce dernier perd, il ordonne à ses amis de violer la jeune fille.

II

Il importe de savoir que cette issue est prévue dès le début, et que l'équipe de télévision aussi a été instruite au préalable d'avoir à filmer le viol et à réaliser à partir de ce matériel, et à diffuser à l'étranger une vidéo de "porno-violence".

A la fin, en tout cas, le droit ne triomphe pas, mais bien la vengeance dont sont capables les humains lorsqu'ils ne supportent plus leur impuissance.

Je sais, *Mariage à Sarajevo* n'est pas précisément une pièce commode, et je me dis

* Vienne, Autriche, Ndt.

que ce n'est pas non plus une pièce anti-guerre ou quelque chose de semblable : c'est plutôt la tentative de porter l'étincelle d'une tragédie dans notre conscience détruite par les médias, après que, de façon métaphorique, les flammes olympiques des bonnes moeurs, de la morale et de l'éthique se soient éteintes, et que toutes retraites aux flambeaux, et autres chaînes de bougies apparaissent en ce moment comme inutiles.

Le motif qui m'a poussé à écrire cette pièce a été, comme si souvent chez les auteurs dramatiques, une information de presse : la circulation de vidéos pornographiques concernant des viols collectifs dans l'ex-Yougoslavie ; autant sur le thème art et vérité.

Ludwig Fels

III

Epigraphes (*)

- . Nous ne vivons qu'en nous-mêmes. Nous ne pouvons pas vivre dans l'autre.
- . Il faut distinguer le jeu de la vie, tout comme on distingue le travail du bonheur.
- . Le plus nourrissant chez l'homme, c'est la queue. (Dicton de souteneur).
- . Magie et archaïsme ! Leur factotum : le metteur en scène.
- . Les meilleurs idées pour la pièce, on les a toujours lorsqu'elle a déjà été jouée.

(* "Courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en indiquer l'esprit.")

Personnages :

HAIJDI, une jeune fille

PETAR, son ami, élève-comédien

LE PERE DE PETAR, ex-gardien de zoo

TANTE MULIJA, la tante de HAIJDI

AMER, producteur

LE REPORTER

LE CADREUR

LE PRENEUR DE SON

UN CHIEN MORT

DES MILICIENS

Lieu : SARAJEVO

Epoque : 1992, 1993, 1994...

1 *Le PERE DE PETAR dit le "Chant de Sarajevo"*

Ruines

de cendre et de neige

voilà Sarajevo.

Enterrer les morts à la cave

voilà Sarajevo.

Pas d'eau, pas de courant

matelas de glace

Sarajevo.

Dans les hospices

dans les orphelinats

la mort se délasse de son travail

depuis des années des cadavres, décombres humains.

Jour et nuit

elle hante la ville

salue jeunes et vieux

en bosniaque

en serbe, en croate.

Devant elle les maisons s'inclinent

dans la poussière froide.

2

Au zoo de Sarajevo, derniers jours d'automne. Terrain pelé. Montagnes noires à l'arrière-plan. Silence de mort dans les enclos. Près de la fosse aux ours, une équipe de télévision installe son matériel. AMER, le producteur, danse autour des hommes avec une femme imaginaire ; il siffle une mélodie stridente.

1 LE CADREUR *se bouche les oreilles :*

Dites-lui d'arrêter ! (*Un temps.*) Dites-lui s'il vous plaît d'arrêter s'il vous plaît !

2 LE REPORTER *répète :*

Bonsoir chez vous, Mesdames et Messieurs ! Chez vous, ça sonne joliment, presque trop joliment dans cette ville, cette ville de Sarajevo qui pour beaucoup de ses habitants est déjà devenue un chez soi pour l'éternité. Ceux qui vivent ici, qui ici sont encore vivants, ceux-ci préféreraient surtout être chez eux partout, sauf ici, en ce moment. Explosion d'obus à gauche et à droite.

3 AMER

Génial !

4 LE REPORTER

Ta gueule ! Quand donc il arrive, ce trou de balle ? On est prêts depuis longtemps et ce trou de balle nous fait attendre !

5 AMER

Il va venir, sûr et certain. Je lui ai demandé de venir.

6 LE REPORTER

Et tu as le pain et la pomme ?

7 AMER

Mais oui !

(2. suite)

8 LE REPORTER *tend l'oreille comme un petit animal :*

Bon Dieu, pourquoi est-ce qu'ils arrêtent de tirer, maintenant. Dans cette ville ne vivaient pas que des gens, non, il y vivait aussi des animaux, des chiens, des chats, des poules, et des chevaux. Et comme dans toute grande ville, il existait ici naturellement aussi un zoo. De ses anciens occupants, plus aucun n'est plus ici chez soi. Les rares, les derniers qui restent : un couple d'ours ! Amaigris, trop amaigris : pas de chance dans leur malheur ! Sinon, ces bêtes auraient été abattues depuis longtemps. Car la famine fait rage dans la ville avec une brûlante rigueur, et l'hiver prochain...

9 LE PRENEUR DE SON

Vite un peu de lard avec mes oeufs !

10 LE CADREUR

C'est la dernière fois que je travaille avec vous.

11 LE PRENEUR DE SON

Domage, je n'arrive pas à m'endormir sans votre figure idiote à côté de moi sur l'oreiller.

12 LE PERE DE PETAR

Je dérange ?

13 LE REPORTER

Notre bienfaiteur !

14 AMER, *lui donne une rapide accolade :*

Tu as laissé ta montre aux putes ?

15 LE PERE DE PETAR *s'essuie la sueur du crâne :*

Qui a prétendu que l'homme court plus vite quand il a peur ? Si c'était vrai, je serais déjà là depuis cent ans à vous attendre !

16 AMER

Les ours n'ont pas tenu le coup, on le fait quand même.

Le PERE DE PETAR s'essuie les yeux.

(2. suite)

17 LE REPORTER *frappe dans ses mains* :

On commence ! (A Amer :) Il s'essuye les yeux !

18 AMER, *au PERE DE PETAR* :

Essuye-toi les yeux !

19 LE PERE DE PETAR

C'est ce que je fais !

20 AMER

Je te donne le signal, ensuite tu sors le pain et la pomme de ta poche et tu regardes autour de toi, tu parles un peu avec les animaux et tu leur jettes les trucs ! (*Il lui donne le pain et la pomme.*) Et n'oublie pas : tu t'essuyes les yeux !

21 LE PERE DE PETAR *hume avec recueillement le pain et la pomme, et enfouit le tout dans une poche de son manteau. Il s'essuye les yeux.*

Je n'ai pas grand chose. Et j'arrive aussi trop tard. (*Il sort le morceau de pain et la pomme de la poche, lèche le pain, renifle la pomme.*)

22 AMER

Hé, disparaissez !

Il fonce sur un jeune homme. Le jeune homme est accompagné d'une jolie jeune fille.

23 LE PERE DE PETAR

C'est mon fils ! Petar ! Laissez-le regarder. Il veut devenir comédien !

24 LE REPORTER

Ce n'est pas une fiction qu'on tourne ici.

25 LE PRENEUR DE SON

Maman ! Qui c'est la petite ?

26 AMER *à PETAR* :

Ton amie ?

(2. suite)

PETAR fait signe que oui. HAIJDI fait de même.

27 AMER

Mignonne.

28 PETAR

Oui.

29 AMER

Elle veut devenir actrice de cinéma ? (A HAIJDI :) Avec ton physique, demain tu seras mondialement connue.

30 HAIJDI

On s'en va !

31 AMER, *langoureusement.*

Une créature comme toi ne peut pas fuir ? Même pas si on lui bottait le cul !

32 LE REPORTER

Tss ! Laisse la fille en paix !

33 AMER

Rien a craindre, elles supportent bien ça.

34 LE REPORTER

Il ne s'agit pas de ça. j'ai horreur de la brutalité. Nous sommes des correspondants de guerre, pas des [chercheurs de bagarre,] pas des mercenaires de médias ! Au nom du ciel, laissez-le regarder, ce comédien ! La petite versera peut-être une larme ou deux, ça tomberait bien. La jeunesse, espérance de l'humanité, des nations, depuis toujours, accomplit le travail de deuil. De tendres larmes sur des jeunes visages qui ont bien mille fois regardé en face la figure sanglante de la mort. Non, cette ville ne se rend pas ! L'hiver prochain est là et les gens ont faim, mais ils ont un coeur, un coeur, grand comme ça pour des bêtes en détresse ! (Il est tout ému par son propre discours).

fuir Puffpartie

35 LE PERE DE PETAR, *sur un signe de AMER, parle vers le fond de la fosse :*

Venez ! Venez !

(2. suite)

J'ai pas grand chose, c'est tout ! (*Cette fois il hume la pomme, lèche le pain. Ça le fait tressaillir.*)

36 LE REPORTER

Les ours crèvent de faim dans leur sommeil hivernal...

37 LE PERE DE PETAR *brise le pain en deux, lance la pomme comme un obus.*

Vous étiez mes préférés.

Personne ne doit crever sans miséricorde. Tous les autres on les a abattus, assommés, bouffés. Vous n'avez pas eu cette chance. L'hippopotame, on l'a dégagé de la glace du bassin à l'explosif, une gerbe de vase et de viande. Les fauves, on les a laissés vivre, ils ont hurlé jour et nuit, et la faim a été comme une cage à leur âme. Au bon vieux temps, il était interdit de nourrir les animaux. Je crois que c'est à cause de l'épuisement général, qui fait qu'on se brise le bréchet en toussant. En fait, on ne veut pas du tout mourir, mais on est tellement épuisé de vivre qu'on ne peut pas faire autrement que de mourir. Il y a assez d'occasions qui se présentent. Le corps a son propre savoir. Il sent ce qui va arriver, et il se cuirasse contre avec du lard et de la haine, ou au contraire il devient amical par impuissance et s'éteint, joyeux de toute mort sans souffrance. Les humains ne bouffent pas de la charogne. S'ils le faisaient, il n'y aurait plus de faim dans le monde.

Les hommes ont tendance à croire que leur faim est la plus légitime, mais les bêtes veulent seulement bouffer, comme Dieu le leur a enseigné, jadis au Paradis.

C'était une belle pomme.

Ni toute verte, ni toute rouge.

Elle sentait bon.

Au revoir !

Vous étiez mes préférés !

L'argent, vous le bouffez ?

Il s'incline et recule de quelques pas, pour que ça n'ait pas l'air d'une fuite. L'équipe de tournage a tout filmé.

38 LE REPORTER *applaudit :*

Bravo ! (A AMER :) Il pleure vraiment ? Fantastique !

(2. suite)

AMER s'approche du PERE DE PETAR et lui met le bras autour des épaules, il respire avec émotion. PETAR descend dans la fosse et va récupérer le pain et la pomme. Il donne la pomme à HAIJDI, et un morceau de pain à son père. En mangeant ils s'éloignent. AMER les suit.

39 AMER

Hé !

Ils s'arrêtent.

40 AMER

Toujours le faux, et malgré tout pas moi !

Ils continuent. Il s'approche à côté d'eux.

Amer fait tout. Amer est là pour tout un chacun. Jour et nuit. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Partout en action. Personne nulle part ne s'y connaît aussi bien que lui. Gousset ou braguette, c'est égal ! Toutes les combines, tout sans délai ! Destins de première classe, problèmes absolus. Tout est faisable ! La vie, chers amis, est faite d'argent et de mort ! (*Il émet un rot retentissant*).

D'un mouvement de main, PETAR dissipe son haleine.

41 AMER *le saisit par la manche :*

Comment s'appelle ta petite ?

42 PETAR

Ça vous regarde en quoi ? Lâchez-moi !

43 AMER

Tu couches avec elle ?

PETAR se tait.

Tu la baisses ?

44 PETAR *se dégage.*

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous connaître !

(2. suite)

45 AMER

Il vaudrait mieux me connaître. Tu veux devenir comédien, ta petite amie veut devenir ta femme. Rendez-vous compte, ce sera retransmis. Alors des millions de gens vous auront vus, et vous les aurez rendus heureux ! Maintenant rendez-moi heureux !

46 PETAR à HAIJDI :

Viens !

47 AMER, *avec reproche* :

Tu dois mettre un ton plus doux dans la voix, tu dois parler comme si un morceau de sucre t'avait fondu sous la langue. La pomme, le pain : une idée à moi ! Vous avez entendu ? A Sarajevo il y a trop de vieux et de morts. Des cadavres jeunes provoquent plus de pitié. Le plus, c'est pour les enfants, les tout petits, fraîchement tirés, c'est ça que les gens aiment. Et les couples d'amoureux qui sont marqués par le destin...

PETAR et HAIJDI s'enfuient. AMER les accompagne d'un geste, un geste de mépris.

3

Une pièce dans un immeuble récent du quartier de Dobrinja. Le quartier est exposé aux tirs. Les fenêtres ont volé en éclats et sont réparées de fortune avec des cartons et du plastique : des enfants pleurent de l'autre côté de la paroi. Tante MULIJA est blottie dans le lit sous d'épaisses couvertures. HAIJDI s'est mis une couverture par dessus la tête. Elle est accroupie comme dans une petite tente.

1 TANTE MULIJA

N'y va pas, ma fille !

2 HAIJDI

Un ordre ?

3 TANTE MULIJA

Non, non ! C'est trop dangereux, dehors.

4 HAIJDI

Ici, c'est dangereux dedans aussi.

5 TANTE MULIJA

Du reste c'est déjà trop tard. Il fera bientôt nuit.

6 HAIJDI

Et bien trop froid.

7 TANTE MULIJA

J'ai l'impression d'avoir une glacière sur moi. Ce Petar ! Il te rend complètement folle ! Si ce type t'aimait vraiment, c'est lui qui viendrait te rejoindre.

8 HAIJDI

Tante Mulija ! Tu veux qu'on s'embrasse sous tes yeux ?

(3. suite)

9 TANTE MULIJA

Je sais encore bien comme on fait ! (*Elle essaie de faire un bruit de baiser.*)

10 HAIJDI *s'extrait de sous sa couverture.*

Je t'aime, tante Mulija ! Pourquoi n'as-tu pas un peu moins peur ?

11 TANTE MULIJA

Je suis une pauvre vieille femme malade.

12 HAIJDI

Fais attention, sinon je vais te croire sur parole !

13 TANTE MULIJA

Il me plaît, ton Petar, ce n'est pas ça ! J'ai seulement peur que tu tombes enceinte. Pense à l'enfant ! Il naîtra sur un cimetière, le vermisseau !

14 HAIJDI *se donne une claque sur le ventre.*

Mais il n'y a pas d'enfant auquel je dois penser.

15 TANTE MULIJA

Aujourd'hui non, et demain tu seras grand-mère.

HAIJDI l'embrasse sur le front.

Le mieux...

16 HAIJDI

Tante Mulija !

17 TANTE MULIJA

Pardon !

18 HAIJDI

Tout le monde doit vivre.

19 TANTE MULIJA, *docilement :*

Oui ! Où ?

(3. suite)

20 HAIJDI

L'amour est l'ennemi de la guerre.

21 TANTE MULIJA *se gratte sous la couverture.*

Qu'est-ce qu'il fait au juste, ton Petar ?

22 HAIJDI

Il étudie

23 TANTE MULIJA

Très intelligent !

24 HAIJDI *se mord les lèvres :*

Ben oui, il prend des cours de comédien.

25 TANTE MULIJA

L'imbécile ! (*Elle pince les lèvres.*)

26 HAIJDI

Il n'y a pas que ta vérité au monde.

TANTE MULIJA hoche longuement la tête.

27 TANTE MULIJA

Attends qu'il fasse nuit !

28 HAIJDI

Tante Mulija, les snipers ont des viseurs de nuit. S'ils veulent, il vous voient en train de dormir.

29 TANTE MULIJA

Que le soleil leur tombe sur la tête. Avant, Sarajevo était le nom d'une ville, le beau nom d'une belle ville. Maintenant, Sarajevo est synonyme de folie et de honte. Tant de morts, et si peu de tombes. Est-ce que je vais dormir sous terre parmi un tas d'os étrangers ?

30 HAIJDI

Quand tout sera fini, nous irons à la mer. Et puis nous mangerons des fruits et

(3. suite)

du poisson. Parfois, je les sens jusqu'ici, la mer et le poisson, tante Mulija.
Nous fêterons les retrouvailles avec toute la famille ! Ah, derrière les
montagnes, il y a le monde.

31 TANTE MULIJA

Derrière les montagnes il y a d'autres montagnes, et sur chacune d'elles des
canons sont plantés. Que le soleil les foudroie.

4

1 TANTE MULIJA, dit le "Chant de Sarajevo" :

Les monts
Mont Igman. Mont Jahorina.
Flammes rugissantes.
Les monts portent le ciel.
Le ciel, feu et fumée,
le ciel est aux mains ennemies.
Les anges tombés.
Les anges sont tous tombés.
Mille ans pas d'oubli.
Le ciel feint la paix.
Lune, Soleil.
Yeux agonisants.
Derrière les monts pointe le nouveau millénaire
latrine de l'histoire
puanteur de la lâcheté.
Les monts sous la neige
laurier et étoiles.
Les monts portent le ciel
naissance mort-née de la raison humaine.

5

Chambre d'hôtel au HOLIDAY INN, des hommes en train de boire. AMER et le REPORTER sont les plus ivres. Le PRENEUR DE SON vautre sur le lit. Le CADREUR est agenouillé devant la fenêtre et compte les impacts, la langue pâteuse.

1 LE REPORTER, *volubile* :

Une idée géniale, Amer !

Il lui tape dans le dos, AMER rote avec force.

Le meilleur producteur qu'on ait jamais eu ! Hein, les gars ?

2 LE CADREUR

Et le plus saoul !

3 AMER

Je vais te tordre les couilles, je ne peux pas être bourré au point de ne pas te les tordre, tes couilles pourries !

4 LE CADREUR, au REPORTER :

Dites-lui de ne pas sans arrêt me tutoyer !

5 LE REPORTER

Amer est okay. Il a des idées géniales. On a toutes les raisons de fêter ça. Notre reportage a fait un tabac. Il est bien tombé ! Il est vraiment très bien tombé ! Il a même plu à ma femme, et ma femme a l'âme plus sensible qu'une harpe éolienne ! Cette puanteur de cadavres m'aurait presque fait dégueuler. Hyènes ! Chacals !

6 AMER

Musulmans ?

7 LE REPORTER

Hyènes, chacals, Bosniaques...

(5. suite)

8 AMER : Je t'aime !

9 LE REPORTER *parle tout seul* :

On est les premiers à avoir montré des animaux, pour la première fois des animaux dans la guerre, les victimes dont personnes ne parle. Dans la guerre l'homme est comme une bête, dans la guerre, un animal est comme un ange à la porte du paradis. C'est une créature de chair et de sang, l'éternel ennemi, quand on en est aux miettes de l'histoire.

10 LE PRENEUR DE SON

Je ne veux pas des miettes, je veux m'empiffrer de nouveau, enfin.

11 LE CADREUR

Seigneur, ça n'est pas assez que je doive dormir nuit après nuit à côté de ce type et rêver à la chatte de ma femme ?

12 AMER

Ta femme a une chatte ? Vraiment ? Tu as une bonne femme, mon ami !

13 LE CADREUR

La dernière chose que je voudrais être ! Ton ami !

14 LE REPORTER : Sans toi, Amer, on serait perdus ! Où sont les côtés sereins, joyeux de la ville ? Où les gens essayent-ils de trouver... de trouver leur bonheur ?

15 AMER

Au lit !

16 LE REPORTER

Ça, on ne peut pas le montrer.

17 AMER

Mais le chemin... Le chemin vers le lit... Le calvaire du bonheur suprême ! (*Il se frappe le front, que ça claque.*) Voilà une idée.

LE REPORTER le caresse comme un chien.

6

Au zoo de Sarajevo. HAIJDI et PETAR, seuls. Ils jouent au couple d'amoureux. Quand il veut la saisir, elle lui attrappe la main, l'examine.

1 HAIJDI

Bordures de deuil.

2 PETAR

Bordures de deuil.

3 HAIJDI

Dix bordures de deuil.

4 PETAR

Vingt ! (*Il glisse hors de ses chaussures, il est nu pieds.*) Crasse. Crasse noire.

5 HAIJDI

C'est pour ça que la chemise a un col blanc.

6 PETAR

Pas vrai !

7 HAIJDI

Je t'aime.

PETAR ramasse un petit os, le flaire.

8 HAIJDI

Pouah !

PETAR jette l'os au loin. Il cliquète dans l'obscurité, une petite danse sur le sol dur.

9 PETAR *renifle ses doigts :*

Torosaurus.

(6. suite)

10 HAJDI

Tu es fou !

Il joue un fou.

11 PETAR

Sarajevo Jurassic Park !

12 HAJDI

Tu parles de quoi ?

13 PETAR

Toi et ta peur.

14 HAJDI

Et toi ? Tu n'as pas peur ? Vraiment pas ?

15 PETAR

Je ne la montre pas, je ne la montre à personne, pas même à moi. C'est la vie d'avoir peur. Mais on ne doit pas avoir seulement peur. Le mieux contre la peur, c'est la haine.

16 HAJDI

Il y a encore autre chose !

17 PETAR

L'amour ? Rien que d'entendre ça ! Brrr...

18 HAJDI

La guerre ne peut pas durer éternellement.

19 PETAR

Il y en a une qui finit, arrive la suivante. Tout à coup on est vieux, tout à coup on a dix-sept ans ou vingt-trois ans et on est archi-vieux. Dans la glace c'est un vieillard qui te regarde et ton propre père est comme un petit enfant à côté de toi. Tout est mal joué, l'amour et la guerre. Ça ne marche pas, tout simplement, de souffrir noblement. La souffrance est atroce, mais je veux pouvoir rire jusqu'à me déchirer la gueule. Je veux devenir un bon comédien. Tu épouseras un homme célèbre.

(6. suite)

20 HAIJDI

Je serais bien devenue une femme. (*Temps*). Je serais bien devenue ta femme.

21 PETAR

Demain nous pouvons être morts, toi ou moi.

22 HAIJDI

Ou la mort.

23 PETAR

La mort morte.

24 HAIJDI

Tu dors à la cave ?

25 PETAR

Non, je reste au lit.

26 HAIJDI

Moi je dors à la cave. Quand on se réveille, on a du givre dans les cheveux.

27 PETAR

Tu as de beaux cheveux, tu sais ça ?

28 HAIJDI

Oui, oui.

29 PETAR

Je viens dans ta cave et je dors avec toi.

30 HAIJDI

Les voisins feraient de ces yeux. Tu m'aimes ?

31 PETAR

C'est clair, si ça ne te dérange pas.

32 HAIJDI

Mais j'ai besoin de le savoir.

(6. suite)

33 PETAR

Ecoute voir, je suis un jeune homme moderne, je crois en Allah et au karaoke et...

34 HAIJDI

Tu m'aimes plus que tes parents ?

35 PETAR

Oui.

36 HAIJDI

Plus que tes frères et soeurs ?

37 PETAR

J'ai un frère, il est en Malaisie.

38 HAIJDI

La Malaisie je m'en fiche.

39 PETAR

Embrasse-moi ! Parler ça me prend la tête. J'aime bien quand les gens tiennent leur langue, ne prient pas, ne jurent pas. S'ils sont obligés de pleurer, qu'ils le fassent en silence. Dans le bloc où j'habite, on est presque cinquante ménages et pas un jour ne passe sans que quelqu'un meure ou tombe malade ou se fasse blesser. Et alors immédiatement ce verbiage, ce verbiage indicible ! Bien sûr, il y a aussi parfois une naissance. (*Il se tait, plein de sous-entendus*). Tu as peur d'avoir un enfant !

HAIJDI se tait d'un air plein de défi.

40 PETAR

Peur de le faire ?

Il lui pose une main sur la croupe. Elle se dégage en tournant de côté.

Ici on est seuls. Ici, plus rien ne vit à part nous. (Il crache, pour que ça sonne plus durement, il s'essuie les lèvres, hésite, l'embrasse sur le bout du nez).

(6. suite)

41 HAJDI

J'ai froid. Quand j'ai peur, je gèle. Je suis comme ça.

42 PETAR

Où ?

43 HAJDI

Je serais volontiers restée vierge... (*Temps.*) Pour la première fois. Avec toi. Dans le lit conjugal... (*Temps.*) Je connais beaucoup de jeunes veuves... Ces salauds de tchetniks coucheront avec ta femme !

PETAR se donne des coups de poing sur les oreilles.

Ça fait mal ?

44 PETAR

Quoi ?

45 HAJDI

Ça ! (*Elle fait pénétrer son pouce entre l'index et le majeur.*)

46 PETAR

Pas si on s'aime !

47 HAJDI

D'où tu sais ça ?

48 PETAR *hausse les épaules :*

Je l'ai rêvé.

49 HAJDI *avec amertume.*

Ce bout de viande entre les jambes.

50 PETAR

Arrête.

51 HAJDI

Doux.

(6. suite)

52 PETAR

Laisse !

53 HAJDI

Mouillé.

54 PETAR

Mais c'est bon !

55 HAJDI

Sois franc, tu le ferais aussi avec une autre ?

56 PETAR

Pas un poil entre les jambes et elle pose des questions pareilles.

57 HAJDI

Trouillard !

58 PETAR

Il faudrait que je sois complètement bourré. Mais ça me fait vomir, quand je bois. Il ne me reste plus rien qu'à être un bon musulman. (*Il se bouche les yeux et regarde entre ses doigts, et essaye d'atteindre sa bouche avec ses lèvres.*) Avant, j'étais souvent ici.

Salle de billard. AMER est couché sur le billard, sous lequel est posée une cage à oiseau enveloppée dans une couverture militaire. De temps à autre, AMER lève la tête, jette un coup d'oeil impatient sur sa montre, puis un rai de soleil vient lui partager le visage. Il s'étire avec plaisir, quand à l'extérieur, dans la rue, des détonations retentissent, hoche la tête avec satisfaction lorsqu'il aperçoit à la fenêtre la tête de HAIJDI. On entend le bruit qu'elle provoque en se plaquant contre la porte, cherchant à s'abriter, comme une petite percussion du corps. AMER glisse rapidement du billard et galope à quatre pattes vers la porte. Il gratte contre le bois et miaule à fendre le coeur.

HAIJDI

ouvre la porte.

1 AMER, agenouillé devant elle :

Miaou, petite femme !

HAIJDI pousse un petit cri.

Baisse-toi ! Veux une caresse !

HAIJDI fond en larmes, sourit malgré elle.

AMER lui mordille les mollets : Je savais que nous nous reverrions.

Elle veut s'en aller. Il la saisit aux chevilles :

Je le sentais.

2 HAIJDI, le souffle coupé :

On m'a tiré dessus. Vous entendez, tant de fois...

3 AMER

Un être tel que vous, on ne l'abat pas, on le porte dans ses mains comme une assiette de soupe, comme un oeuf brûlant... On lui souffle au visage l'haleine de la vie. (*Il lui souffle à pleines joues sous sa robe.*)

(7. suite)

4 HAIJDI

Des hommes m'ont poursuivie. J'ai couru.

5 AMER

Sur ces belle jambes.

6 HAIJDI

Et on m'a tiré dessus.

7 AMER

Sur cette belle tête. Les idiots ! Rien que des cinglés !

8 HAIJDI *commence à trembler :*

S'il vous plaît, puis-je m'asseoir ?

9 AMER *l'attire à lui par terre.*

Qu'est-ce que vous avez à rôder là-dehors ?

10 HAIJDI

En quoi ça vous regarde ?

11 AMER

Oh, une petite mauvaise tête !

Pendant que HAIJDI se remet, il se relève également, tapote son pantalon pour chasser la poussière. Comme se souvenant soudain, il se claque brutalement le front, recule - il joue - d'un pas mal assuré, se présente.

12 AMER

Merde ! Pardon ! Amer ! Amer Ier et Amer l'unique ! Arrière-petit-fils de Gavriilo Princip ! Souverain du bonheur et du malheur !

Avec force révérences et courbettes bien jouées, il recule en direction du bar : il pose une bouteille de gnole sur le comptoir, ouvre une boîte de poisson. Il mange quelques bouchées avec les doigts, se rince la bouche et détaille HAIJDI sans ménagements.

(7. suite)

Hoppla ! *(Il dissipe son haleine en s'éventant de la main.)* Un petit coup aussi ? Pour la peur ?

13 HAJDI

Je ne bois pas.

14 AMER *fait un signe de la tête.*

Tu ne bois pas et tu ne manges pas. Très bien ! *(Il lui tourne le dos.)* Tu peux me lèche le cul. Tu préfères ? *(Elle est presque à la porte quand il pivote et lance la boîte de poisson dans sa direction.)* Dis merci ! Non ? Tu n'as qu'à sortir ! Tu as déjà des lolos ?

15 HAJDI

Nous ne nous tutoyons pas.

16 AMER

Comment allez-vous ?

17 HAJDI

Je suis fiancée.

18 AMER

La balle lui ressortit par la bouche. Elle emporta les dents. Une grêle de dents.

19 HAJDI

Vous êtes comédien ?

20 AMER

Je ne voudrais pas exagérer, mais parfois, je suis dieu.

21 HAJDI

Lequel ?

22 AMER

Puissant, cruel et amoureux. Prêt à toutes abominations. Bon pour tout miracle. Je réussis vraiment des miracles !

(7. suite)

Il croise les mains sur la nuque et s'approche de la fenêtre. Immédiatement, les coups de feu reprennent dehors. HAIJDI se blottit dans un coin près de la porte.

Je n'arrête pas de vous sauver la vie, vous avez remarqué ? Remerciez votre dieu ! (*Il se tapote la joue.*) Pas de petit bisou ?

23 HAIJDI

Qui embrasse Dieu, meurt au paradis.

Elle regarde la cage à oiseau enveloppée. AMER remarque son coup d'oeil.

Qu'est-ce que vous avez là ?

24 AMER

Devine ! Milosevic ? Karadzic ?

25 HAIJDI

Un animal ! Quel genre d'animal ?

26 AMER

C'est égal ! Il retire la couverture de la cage, fait un pas sur le côté. Dans la cage, un petit chien. Il ne bouge pas.

27 HAIJDI *essaye de le caresser à travers le grillage.*

Il dort ?

28 AMER

Aucune idée ! Peut-être qu'il est malade !

29 HAIJDI, *les yeux brillants :*

Je peux l'avoir ? Je le soignerai. J'en prendrai soin...

30 AMER

Et qu'est-ce que je mange ?

31 HAIJDI

Vous voulez manger un chien ?

(7. suite)

32 AMER

Un petit comme ça, je le nettoie comme rien. Hop ! Je crois qu'il t'aime bien.

33 HAIJDI

Il s'appelle comment ?

34 AMER

Tu t'appelles comment ?

35 HAIJDI

Haijdi.

36 AMER

Appelons-le Haijdi. Beau nom. Même pour un chien. *(Il secoue la cage.)*

Haijdi ! Haijdi ! Il faut le battre jusqu'à ce qu'il retienne le nom.

37 HAIJDI

Il ne vous a rien fait.

38 AMER

Il pourrait pas du tout, comment donc ?

39 HAIJDI

Qu'est-ce que vous voulez en échange ?

40 AMER

Beaucoup ! Tout d'abord un baiser !

41 *HAIJDI se met rapidement une main sur les lèvres.*

La condamnation à mort ! *(Il attrappe la cage et la jette contre le mur.)*

Salope ! Je le massacre sous tes yeux, si nécessaire. Je le jette tête la première contre le mur, qu'est-ce que tu crois ? Ses yeux bleus lui giclent du crâne, pendouillent au bout de fils bleuâtres. Je lui tords le cou et je me torche le cul avec sa langue rose, ça je te le jure !

(7. suite)

D'un air féroce, il fait un pas en direction de la cage. HAIJDI se colle le visage contre le mur. AMER rampe vers elle à quatre pattes et lui lèche la main. Elle se retourne et tombe par-dessus lui. Il est déjà accroupi au-dessus d'elle et lui lèche le visage.

Tu peux l'avoir. C'est un gentil garçon. Il faut seulement lui faire perdre l'habitude de bouffer. Emporte-le ! Emporte-le ! (*Il offre sa bouche, puis se recule.*) Reviens ! Toutes les visites lui font plaisir !

43 HAIJDI

Oui.

8

La salle de billard. Entre l'équipe de tournage.

1 AMER crache un bouchon contre la poitrine du REPORTER :

Bienvenue en pays ennemi !

2 LE REPORTER

Oh Jésus ! Je viens (*il tombe à genoux*) en ami !

3 AMER, au CADREUR, au PRENEUR DE SON :

Les passeports, s'il vous plaît ! Ne riez pas ! Quand vous riez, vous ne vous ressemblez pas.

4 LE PRENEUR DE SON

Nous venons en couple.

5 LE CADREUR

Il a sept caleçons, treize paires de chaussettes.

6 LE PRENEUR DE SON

La nuit il rêve de papier-cul rose.

(8. suite)

7 AMER

Salut, comment ça va ?

8 LE REPORTER *s'accroupit* :

Comment va le chien ?

9 AMER

Il se fait.

10 LE REPORTER

Il nous faut du boulot, mec ! Les gens deviennent fous quand ils ne bossent pas.

11 LE PRENEUR DE SON

Rien à bosser, rien à baiser.

12 AMER, *au REPORTER* :

Il y a un problème ?

13 LE REPORTER

Vos putains !

14 AMER

Nos putains ?

15 LE PRENEUR DE SON

On paye trop cher.

16 AMER

On baise mieux.

17 LE CADREUR

Vous ne baisez pas mieux, seulement plus souvent.

18 LE PRENEUR DE SON

Si on pouvait baiser plus souvent, c'est vos putains qui devraient nous payer !

(8. suite)

19 AMER, *théâtral* :

Nos femmes sont trop faibles. Des squelettes.

20 LE REPORTER

Dans n'importe quelle grande ville, on trouve de la gnole et des putes. A Bagdad il y avait de la gnole et des putes, et les gens n'avaient rien à bouffer non plus. Et à Mogadiscio, il y avait de la gnole et des putes, et plus de cadavres que de mouches.

21 AMER

Merde et politique. C'est à cause du mélange !

22 LE REPORTER à AMER :

Ça a marché ?

23 AMER

Mes hommes travaillent bien. C'est bon pour toi et tes gens.

Un silence.

24 LE REPORTER

Une main lave l'autre.

25 AMER

Je lui ai un petit peu sauvé la vie et après je lui ai fait voir le chien.

26 LE REPORTER

Bien ! Elle se marie ?

27 AMER

La fille, je l'aurai, pas de problème ! C'est plus dur avec son type. Comment le forcer à son bonheur ?

28 LE REPORTER

A son bonheur ? Au nôtre ! Tu y arriveras bien.

29 AMER *écarte les bras* :

Je suis seul dans cette guerre. Lapide-moi avec des dollars.

(8. suite)

30 LE PRENEUR DE SON

Ma queue va me faire crever.

LE CADREUR soupire et lève les yeux au plafond.

Que voulez-vous ? Je pense avec ma queue. Vous, avec la vôtre vous écrivez des lettres à votre femme.

LE CADREUR lève la main. AMER lui bloque le bras.

31 AMER

Buvez, si vous ne tenez plus le coup. Allez vous-en, si vous ne supportez pas la boisson.

32 LE CADREUR

Je tiens le coup sans boisson. Je supporte même les buveurs sans boire. (*Il sort.*)

33 LE PRENEUR DE SON

Pardon !

34 LE REPORTER

Vous ne devriez pas boire autant. (*Il boit.*) En tout cas pas autant que moi !

AMER avec le chien. Il lui soulève la queue, montre son derrière.

Blanc

comme la nuit.

En hiver

par le froid

sans amour

rien ne va.

Du sang

on veut en voir

la paix : ménopause.

Du sang

on en veut

dans le combat le plus intime

que les hommes livrent.

La queue

grise

comme un jour d'automne

amour. 1 000 voix. 1 000

villes, théâtres.

Fosse aux ours au zoo de Sarajevo. Derniers feux du crépuscule. PETAR et HAIJDI répètent le cours de théâtre. De temps à autre, détonation d'un obus ou coup de feu d'un "sniper".

1 HAIJDI

On m'a tiré dessus.

2 PETAR *la serre contre lui.*

Tu te sens saine et sauve. Tous les trous normaux. Trou dans la tête, viol. Qu'est-ce que tu choisirais, si tu avais le choix ? *(Il se met à pleurer.)* C'est tellement beau que tu sois là. *(En sanglotant, il baise ses cheveux.)*

3 HAIJDI

J'ai couru et ils ont tiré. Et puis il y a eu une porte et un homme. Sa figure...

4 PETAR

Un homme ? Quel genre d'homme ?

5 HAIJDI

Sa figure m'a fait l'impression d'être connue. Je crois qu'il était avec ces gens de la télé. Il avait un chien, un petit chien.

6 PETAR

Il était mort ?

7 HAIJDI

Il n'était pas mort.

8 PETAR

A Sarajevo, tous les chiens sont morts.

Ils font comme s'ils jouaient à "Je t'aime... un peu... beaucoup..."

Un mort.

(10. suite)

9 HAIJDI

Deux morts.

10 PETAR

Trois blessés.

11 HAIJDI

Quatre blessés.

12 PETAR et HAIJDI

Nous vivons. (*Ils attendent.*) Nous vivons.

13 HAIJDI

Aucune guerre ne peut vaincre l'amour.

14 PETAR

Il n'y a que la mort qui aide les morts. (*Il la prend dans ses bras.*)

15 HAIJDI

Laisse-moi ! Qu'est-ce qu'on fait ?

16 PETAR

Rien. (*Il l'embrasse.*)

17 HAIJDI

Pourquoi ?

18 PETAR

Imagine qu'on est au paradis.

19 HAIJDI

Dieu a des cornes.

20 PETAR

Au paradis, Dieu a des cornes.

21 HAIJDI

Des nuages entre les côtes.

(10. suite)

22 PETAR

Et le crâne bourré de balles.

23 HAIJDI

Nous devons tous mourir.

24 PETAR, *pathétique* :

Seulement quand nous avons tué suffisamment. (*Il déclame :*) Cette vie ! sérieux et jeu ! Musique et danse réjouissent le cœur de l'homme. Le langage des yeux, le mot "langue", le quelque chose qui respire avec peau et poil, griffes et pattes, sans penser ! Je voudrais que d'autres éprouvent ma peur.

25 HAIJDI

Je ne voudrais pas avoir peur de toi.

26 PETAR

Je me noircis le visage, je sors la nuit dans les montagnes. Le couteau et les dents, c'est la seule chose qu'on voit, au dernier moment.

27 HAIJDI

Va seulement. Je ne t'attendrai pas.

28 PETAR

Je voudrais être allongé dans une baignoire pleine de mousse très chaude et déclamer des monologues. Je voudrais dire : "Donnez-moi une coupe de compote de pommes, c'est l'heure de manger, ma vie pour de la compote de pommes. Que voulez-vous, belle dame ? Montre-moi votre fille si belle ! Vous êtes la mort ? La mort est une femme ?"

29 HAIJDI

Tu ne joues pas mal.

30 PETAR

Je danse dans la rue et on fait payer les entrées ! Un mouton gras par personne ou une banane courbe. Je me fais une gueule de singe et tu me passes un anneau dans les naseaux. Je sais tout jouer, je te joue mieux que toi-même ! (*Il presse ses mains entre ses jambes.*) Je serre les fesses et je parle d'un cœur grand

(10. suite)

ouvert. Je dis "je t'aime". Je dis, si je suis toi, je me dis "je t'aime" à moi-même. Je t'aime !

31 HAJDI

Qui est-ce qui dit ça ?

32 PETAR

C'est égal !

33 HAJDI

Pas à moi ! J'ai envie d'avoir des enfants. Combien tu voudrais d'enfants ? Si nous nous marions, il doit y avoir une grande fête. Ça ne doit pas arrêter, tant que nous vivrons. Je ne couche pas avec toi, non pas parce que je ne t'aime pas, mais parce que je ne pourrais plus vivre sans toi, si je le faisais. En temps de paix c'est peut-être magnifique et parfois terriblement triste, mais en temps de guerre, on peut en mourir. Quelqu'un te tue - je suis invalide. Les gens diraient : "A qui t'es-tu donnée ?" Ils diraient : "Qui a reçu la chose la plus précieuse qu'une femme ait à donner ?"

34 PETAR

Mon père a perdu sa femme. Il me laisse la priorité dans la tombe. Il a perdu ses animaux et si tu veux, il perd son fils. Il te suffit de le vouloir !

La scène devient irréelle. Au lointain des silhouettes fantomatiques munies de sacs et de haches. Elles tranchent des membres et des têtes de poupées animales. Parmi elles, le PERE DE PETAR. Il attaque à la hache un petit arbre.

35 LE PERE DE PETAR

C'est les chameaux qu'ils ont abattu les premiers. La chamelle était grosse, son petit mort de faim dans son ventre. Nous sommes devenus des barbares. Les barbares volent vers la lune. Mais la lune n'a pas de pitié. Je ne suis pas obligé de manger cette chair, cette chair sauvage... Que peuvent les animaux pour notre guerre. Je ne mange pas d'animaux morts de faim.

(10. suite)

36 TANTE MULIJA

Quand les hommes pleurent, les femmes meurent. Quand les femmes sont mortes, les hommes deviennent comme des femmes. Quand ils pleurent, on les prend pour des animaux et on les abat.

37 PETAR

Avant, j'étais souvent ici.

38 HAIJDI

Moi aussi. Enfant.

PETAR rit.

Qu'est-ce qui te fait mal, maintenant ?

39 PETAR

Enfant, elle dit. Quand j'étais gosse, dit l'enfant. A ce jour, il n'y a que ton chien qui t'ait embrassée. (*Silence.*) Tu n'as pas du tout de chien.

40 HAIJDI

Naturellement, j'ai un chien.

41 PETAR

Tu n'as pas du tout de chien ! Je crois que tu n'as pas du tout de chien !

42 HAIJDI

C'est égal, alors les nègres en ont.

43 PETAR

Il est empaillé.

44 HAIJDI

Non, il est vivant. Il veut sans arrêt manger.

45 PETAR

Et il s'appelle comment ?

(10. suite)

46 HAJDI

Mon chien s'appelle comme moi.

47 PETAR

Tu t'appelles comme ton chien ? Tu me le montres ?

48 HAJDI

Tu ne l'aimes pas.

49 PETAR

J'aime les chiens avec des beaux noms. Il est où ?

50 HAJDI

Il habite... (*Elle se ferme la bouche.*)

51 PETAR

Je connais les chiens de Sarajevo. A Sarajevo, les chiens sont malades et fous de terreur et de faim. Il boitent, et ils ont perdu leurs maîtres et ne connaissent pas de tombe sur laquelle ils puissent se coucher et mourir. Tu les as déjà entendus hurler, quand l'artillerie se déclenche ? Ils courent comme le diable et crient de peur et de douleur.

52 HAJDI

Je n'ai pas crié.

53 PETAR

Ils bouffent des cadavres, ils attaquent des enfants.

54 HAJDI

Le mien est tout petit, tout jeune !

Il a le poil blanc et les yeux bleus.

Quand on dit son nom, il se met sur ses pattes de derrière comme un petit ours.

55 PETAR

Ça, les rats le font aussi.

56 HAJDI

Cet homme...

(10. suite)

57 PETAR

Qu'est-ce qui lui prend ? Il s'est amouraché de toi ? Vous allez vous marier ?

58 HAIJDI

Trou du cul ! Il a dit que j'étais la plus belle fille de tout Sarajevo.

59 PETAR

Il t'a confondue avec le chien.

Ils se chamaillent.

PETAR chante :

Haijdi a un p'tit chien, elle l'appelle Haijdi

Haijdi aim'bien, sur ses genoux, faire pipi

Ell' mord avec douceur, aboie avec raison

Et comm' une dame, son ventre porte toison.

1 *TANTE MULIJA et le PERE DE PETAR : "Chant de Sarajevo" :*

Sarajevo
 Stalingrad du sud Beyrouth d'Europe
 ville belle et fière
 point de mire de ce siècle expirant dans l'absurde
 Point d'intersection de sexe et de violence.
 Devenus impraticables, les détours de l'Histoire
 A tout jamais ruinées, les auberges de la raison.
 Combien d'hivers viendront encore
 après tant d'étés
 la faim, la mort.
 Dans les pierres, l'écho du feu
 dans la neige, déchets, cendre et larmes.
 On a vu le ciel ce soir
 quelle belle phrase
 sur les étoiles les océans
 de sang.

Pièce dans un appartement d'un immeuble récemment construit du quartier de Dobrinja. TANTE MULIJA est assise au bord du lit. Le PERE DE PETAR râcle ses semelles sur le pas de porte.

1 LE PERE DE PETAR

Bonjour !

2 TANTE MULIJA

Bonjour ! Comme ça sonne ! Comme dans les anciens temps ! Vous connaissez les anciens temps ?

3 LE PERE DE PETAR

Vous êtes Tante Mulija ?

4 TANTE MULIJA

Vous me connaissez ?

5 LE PERE DE PETAR

Pardonnez-moi ! J'ai un fils, Petar, c'est l'ami de Haijdi.

6 TANTE MULIJA

Ah ! Donnez-moi enfin votre main !

Ils se saluent.

Triste, triste de devoir faire connaissance ainsi.

7 LE PERE DE PETAR

Comme c'est vrai.

8 TANTE MULIJA

Je suis une vieille femme. Je ne suis rien qu'une vieille femme. (*Elle attend une réponse.*) Mais le souvenir de l'amour est ce que j'ai de plus beau. Les

(12. suite)

deux se sont fiancés. C'est cela qui vous conduit à moi ? Finalement on ne sort plus de chez soi si facilement, à moins que la faim ou l'amour vous force à sortir. Vous vous êtes exposé au danger. (*Temps.*) Quand les enfants se marient, les anges pleurent, dit un vieux proverbe. Vous le connaissez ?

9 LE PERE DE PETAR

Il faut faire attention aux jeunes gens. On sait bien comme on était soi-même.

10 TANTE MULIJA

Il n'ont rien, à part eux-mêmes. Et qui sait pour combien de temps. Pendant la guerre, l'amour est une catastrophe.

11 LE PERE DE PETAR

Je dirais oui.

12 TANTE MULIJA

Je dirais oui aussi, si Haijdi était ma fille. Mais je ne sais pas quoi faire, ses parents sont en Autriche. Ils font tout pour la faire sortir d'ici.

13 LE PERE DE PETAR, *rêveur* :

Petar pourrait accompagner sa femme.

14 TANTE MULIJA

Et nous ? Que faisons-nous ?

15 LE PERE DE PETAR

Nous agitions nòs mouchoirs. Des gens comme vous, c'est le sel de la terre. Mais oui !

16 TANTE MULIJA

Le sel dans les plaies de la terre. (*Soudain.*) Je ne veux pas qu'elle ait un enfant ! Qu'elle ait un enfant ici !

17 LE PERE DE PETAR

Rien à faire contre l'amour. Celui qui le connaît peut parler de bonheur.

18 TANTE MULIJA

Ce sont des enfants, des moitiés d'enfants.

19 LE PERE DE PETAR

La guerre fait vieillir les enfants aussi.

13

Salle de billard. Ivre, AMER joue avec le chien. Le chien est mort. Il le porte sur le bras comme un bébé. HAIJDI entre en hésitant dans la salle de billard.

1 HAIJDI

Miaou !

2 AMER

Salut !

3 HAIJDI

Je voudrais le chien !

4 AMER, *au chien* :

Tu entends, elle veut t'avoir. (A *Haijdi* :) Comment on reçoit un chien ? En cadeau ?

5 HAIJDI

Je vous en prie !

6 AMER

Avec des je vous en prie, sûrement pas ! Je lui coupe la queue avec les dents, si tu m'en pries ! (*Il ricane.*) J'ai de bonnes dents.

HAIJDI caresse le chien. AMER lui lèche le visage. Elle s'essuye.

(13. suite)

Je te lèche, connarde.

7 HAIJDI

Comment me parlez-vous ?

8 AMER

Comment je vous parle ?

HAIJDI se taît.

Il t'aime.

9 HAIJDI

Il a peur.

10 AMER

Il a faim

11 HAIJDI

Ces chiens. Ils venaient tous les jours près des poubelles. C'était au début. Plus tard ils ne s'en allaient plus, jour et nuit. Ils restaient simplement couchés là et ils attendaient.

12 AMER

Incapacité à se défendre et fidélité. Le système de pensée du criminel est zoologiquement mieux adapté aux besoins de la créature humaine. C'est une question de philosophie, que de comprendre enfin ça.

HAIJDI lève la tête.

J'avais le temps en prison, le temps de lire, le temps de compter les coups.

13 HAIJDI

Vous êtes resté longtemps ?

14 AMER

Longtemps ? Ça commence quand, longtemps ? Une nuit, toutes les cellules

(13. suite)

étaient ouvertes. On est sortis, par le portail, on se promenait tout simplement en liberté. Ce n'était pas un piège. Ce n'était pas la liberté. Devant le portail stationnaient quelques camions de l'armée bosniaque. On a été embarqués dans les camions et charriés jusqu'au front. Là on a été débarqués.

Les trous du cul nous tiraient dessus comme des cinglés. Ç'avait été prévu comme ça. J'ai réussi à revenir en ville. J'aurais mérité un baiser.

Il s'apprête à l'embrasser. Elle se dégage de son étreinte.

Pauvre conne !

Il a l'air d'un dieu méchant, dévoyé, qui détruit les caricatures de ses créatures, tandis qu'il cogne, comme au ralenti, la tête du chien contre le mur, la tête de chien blanche comme peut-être l'ombre d'une boule de neige, un bruit de peluche. Avec sympathie.

Les os intacts, pas d'oeil crevé...

HAIJDI le fixe du regard. Il enfourne le chien dans la cage. A cet instant, PETAR entre dans la salle de billard. Il est déjà derrière AMER. Lorsqu'AMER se retourne, PETAR frappe pour le toucher au visage, mais AMER esquive le coup en se baissant et fonce tête baissée dans le ventre de PETAR, le ceinture et le plaque avec fracas contre le mur, comme s'il voulait l'embrocher. PETAR glisse au sol. Il a le souffle coupé. HAIJDI s'agenouille auprès de lui.

15 PETAR

Va-t-en !

16 AMER

Qu'est-ce qu'il a dit ?

17 PETAR

Va-t-en !

18 AMER

Tu n'as pas entendu ?

(13. suite)

HAIJDI ne bouge pas.

Une calamité, ces femmes ! Tu frappes ton père ? Tu frappes ta petite ? Tu es un trou du cul pareil pour faire ça ? Parle, quand je te parle, trou du cul ! Tu te cognes la tête contre les murs, quand tu penses à Dieu ? It's only rock'n roll !

PETAR encaisse un coup de pied, il donne de la voix.

Eh bien voilà, ta voix me plaît !

Un coup de pied. HAIJDI pleure bruyamment.

Tu entends, comme elle chante ?

19 PETAR

Je te tuerai !

20 AMER

Ça s'écoute bien. Comme tous les mensonges.

21 PETAR

Je te tuerai, cochon !

22 AMER

Mais pas devant les dames, s'il vous plaît. Pas devant des dames qui t'aiment. (*Il caresse HAIJDI, comme s'il voulait la consoler.*) Il faut que j'aie une conversation avec ton ami. Entre hommes, comme ça. Tu comprends ça ? Si tu comprends ça, laisse-nous seuls cinq minutes.

HAIJDI se met debout. Il lève la main, comme s'il avait l'intention de lui donner une tape sur le derrière, la laisse retomber lorsqu'il sent le regard de PETAR. HAIJDI passe la porte. AMER tend la main à PETAR. PETAR le frappe. AMER l'empoigne par les cheveux, le remet debout.

Je ne lui ai rien fait. (*Il lui met son majeur tendu sous le nez.*) Tu sens quelque chose ? Il pue, peut-être ? Innocente elle est venue et innocente elle est partie. Elle aime bien le chien et le chien l'aime bien. Tu l'aimes et elle t'aime. Ce n'est pas beau ? Simplement beau ?

(13. suite)

23 PETAR

J'ai l'impression que tu te fous de moi !

24 AMER

Ton impression ! Ton impression crève de faim, ton impression crève de froid. Tu as une gentille petite, tu n'as pas besoin de cette impression. Tu couches avec elle ?

PETAR se tait.

Alors non ! Ça ne fait rien ! (*Apaisant.*) Ça suffit, nous pouvons être amis. Essuye ta morve et ne prends pas cet air triste ! (*Il lui tend une serviette en papier. Après un moment, il la laisse choir.*) Si vaste est ton univers ! Rien de plus dans la tête ! Tu bois ?

25 PETAR

Des fois.

26 AMER

Maintenant ?

PETAR fait signe que oui. AMER va chercher une bouteille au bar. PETAR boit le premier, il avale une puissante rasade.

Tu as eu de la chance avec ta chérie. Tu es un bourreau des coeurs, hein ? Ils volent vers toi comme des mouches dorées. Comme comédien on a l'habitude, pas vrai ? J'aurais un grand rôle pour toi. Le rôle de ta vie : tu joues un jeune marié. Où ça ? A ton mariage !

27 PETAR *boit jusqu'à ce que les larmes lui viennent aux yeux.*

Je ne crois pas un mot de vous, mais je dis oui.

28 AMER

Viens, donne-moi la main ! (*Il lui enlève la bouteille.*)

Chambre d'hôtel au HOLIDAY INN. Le REPORTER est à genoux devant le mini-bar et tente de vomir dans un sachet de chips. Le CADREUR est assis à côté du PRENEUR DE SON sur le lit double. Perdus dans leurs pensées, ils regardent le REPORTER. Celui-ci émet un faible bruit de vomissement. Le PRENEUR DE SON se lève, ouvre la fenêtre, frissonne.

1 LE CADREUR

Quelque chose à voir ?

2 LE PRENEUR DE SON

Montagnes de merde.

3 LE CADREUR

Seulement pas aussi dures !

4 LE PRENEUR DE SON

Le cul durcit, quand la merde refroidit.

5 LE CADREUR

Je ne sais pas, les femmes ici sont comme des bêtes. Des bêtes qui ont peur. Elles sentent la mauvaise nourriture et les hommes faux. Je suis esthète, vous savez. Je fais mon boulot. Je filme ce qui me tombe sous les yeux, le reste est réalité. Tout cet étalage de martyrs me tape sur le système.

6 LE REPORTER

En vous s'est perdu un poète lyrique.

7 LE CADREUR

Tic-tac ! Le temps passe.

8 LE PRENEUR DE SON *regarde sa montre :*

C'est un petit cochon.

(14. suite)

9 LE CADREUR

Erreur ! C'est un gros cochon.

10 LE PRENEUR DE SON *indigné et épuisé* :

C'est un petit cochon qui se prend pour un gros cochon.

11 LE CADREUR *rit*.

Ce type est un troupeau de cochons.

LE REPORTER se traîne dans la salle de bains.

Vous me plaisez, d'une façon ou d'une autre !

12 LE PRENEUR DE SON

J'aime mon prochain comme vous vous aimez vous-même. Nous dormons dans le même lit. Que feriez-vous, si je rêvais de votre femme à côté de vous ?

13 LE CADREUR

Ça, vous n'y arriveriez pas, de rêver d'une femme comme ma femme !

14 LE PRENEUR DE SON

Saluez-la tout de même de ma part !

15 LE CADREUR

Je le ferai ! Elle est nue, elle est nue et sa bouche est noire et brille, ses cheveux sont blancs, couleur du métal, je ne la connais pas comme ça. Elle me prend dans ses bras et ne me lâche plus, ne me laisse plus m'en aller. Je me libère et je suis étendu dans cette chambre, je me réveille dans ce lit. Vous parlez en dormant. Vous dites la vérité en dormant. Je vous connais de fond en comble.

16 LE PRENEUR DE SON

Vous vous trompez, en dormant, je mens !

15

AMER entre. LE REPORTER se traîne hors de la salle de bains.

1 LE REPORTER *sanglote* :

La salope ! Elle m'a quitté. Ma femme m'a quitté. Elle a attendu que je sois dans cette ville de merde ! La salope !

2 AMER *lui vient en aide, lui appuie la tête sur ses genoux* :

Oublie-la ! Elle ne l'a pas volé.

3 LE REPORTER

Qu'est-ce que tu veux ? Tu ne sais même pas son nom et tu en parles de la même façon que d'une petite pute de Bascarsija !

4 AMER, *sans s'attendrir*.

Le mieux, c'est d'oublier une femme près d'une autre femme. Recette brevetée d'Amer.

5 LE REPORTER

Tu as une femme ?

6 AMER

Une ? Tu te fous de moi ?

7 LE REPORTER

Tout ce que j'ai fait, c'est pour elle. C'est pour elle que j'ai toujours travaillé, et c'est quoi, ma récompense ? Un coup de pied au cul !

8 AMER

Il supportera bien ça.

9 LE REPORTER

C'est un coup de pied dans la tête. Un coup de pied en pleine figure. Je ne vois

(15. suite)

plus le monde. Pourquoi suis-je ici ? Pour pleurer devant des étrangers ? J'aurais besoin de vacances, de vacances de la guerre et de gens comme toi, qui la rendent encore pire qu'elle n'est. Je ne veux pas être seul au moment de mourir.

10 AMER *lui tranche la gorge, les testicules. Il lui arrache le coeur de la poitrine et puise le sang de ses mains formées en creux.*

Tu es trop bon pour ce monde. Tu es bourré de pitié. Tu es mort, seulement tu ne le sais pas : un acte de clémence du destin. Dès l'instant où tu poses la caméra, tu es mort. Sans caméra, tu n'est rien ! Tu vas faire le meilleur film de ta vie ! Un film de guerre sur la violence de la passion, absolument authentique. Souris ! Souris comme un cochon de chrétien ! Tout ira bien.

11 LE REPORTER

Je ne sens rien. Je ne sens absolument plus rien. Fais ce que tu veux. En ce moment je n'ai pas les nerfs pour le bonheur naissant. Je... Fais ce mariage sans moi ! Marie-les, ces deux ! Moi j'écris le prêche. Je l'ai aimée, Amer, je l'ai aimée, tellement aimée ! (*Il court à la fenêtre, hurle au dehors :*) Tirez, bande de trous du cul !

12 AMER *lui emboîte le pas :*

Tu vas tourner ce film. Ça te coûtera quelques roses et tu vas tourner ton propre film sur l'amour. Il n'y a pas de femme qui mérite qu'on pense à mourir à cause d'elle. Quand tu seras célèbre, elle viendra à plat ventre. (*Temps.*) Du reste, les deux sont de la partie !

13 LE REPORTER *se ressaisit lentement :*

Ah oui ?

14 AMER *fait signe que oui.*

Tout a été préparé. La milice est dans le coup. Une main lave l'autre.

1 LE REPORTER, *tourmenté*.

Je vois la scène devant moi. Les soldats. Sous une grêle de balles, ils apportent la table pour les invités de la noce, comme un bouclier érigé contre le ciel conquis. Le vent fouette leurs visages. Nous suivons le détachement à travers cette rue désertée, labourée d'impacts, couverte de débris. Dans la cage d'escalier, on filme en plongée comme ils montent les marches, on filme tous les déchets qui jonchent le sol. Au début, on prend d'une perspective qui suggère au spectateur que nous sommes arrivés à couvert. Tu me suis ? Lentement, en trébuchant, nous progressons en nous frayant le chemin. Avec la caméra dans la pièce, les visages en totale. Enfin, le couple des jeunes mariés ! Il l'embrasse ! Espérons que dehors ça tiraille comme il faut. Il faut montrer aux gens le danger que c'est, à Sarajevo, de faire la fête. Danger de mort ! Nous nous arrêtons ! Ce qui arrivera est bien égal ! Nous tournons le grand film animalier... Ce sera un beau film, je le sens.

(Il fait le commentaire.) Nous nous trouvons ici à Dobrija, un quartier de Sarajevo qui a particulièrement souffert sous les tirs de l'artillerie serbe. Là, sur ce coin de terre éclatée, s'unit un jeune couple d'amoureux pour arracher son bonheur à la grisaille environnante. Un bonheur, cependant, aussi incertain que le prochain lendemain, que la nuit prochaine. C'est cette fascinante volonté de survivre des habitants de Sarajevo qui s'exprime chez ce couple, d'une manière aussi nette et vigoureuse. Au milieu des ruines, dans la faim et le froid, un jeune homme et une jeune et ravissante jeune fille prennent le risque de se dire oui. Un oui à la vie. Peu importe la suite. *(Il ne se sent plus :)* Et qui n'aura pas le coeur touché, n'aura rien compris de l'avertissement fatidique de l'Histoire, n'aura pas saisi le message contenu dans ce mot. Le message que voici : par la terre entière, seul l'amour sème la paix comme une graine...

Une pièce dans un immeuble récent du quartier de Dobrinja. Le mariage. On apporte du vin et de la gnôle, des conserves, du pain de munition, des gobelets en carton, des couverts de plastique. TANTE MULIJA est assise au bord du lit et frissonne. HAIJDI balaye la poussière. Lumière froide.

1 TANTE MULIJA

Si je pouvais me bouger, si seulement je pouvais me bouger. *(Elle baisse les yeux vers ses pieds chancelants :)* Je descendrais mon lit à la cave. Je ne veux pas être au lit, quand les gens arriveront. Il viendra beaucoup de monde ?

2 HAIJDI

Petar, son père...

3 TANTE MULIJA

Tu te maries, mais c'est un mensonge.

4 HAIJDI

Mais c'est un beau mensonge ! Le plus beau mensonge que je puisse m'imaginer.

5 TANTE MULIJA

Alors on va nous voir aux nouvelles.

6 HAIJDI

Dans le monde entier. On est assis là, et le monde nous regarde manger et boire. Nous leur montrons que nous sommes vivants malgré cette guerre. Personne ne le croit, qui ne l'a pas vu !

7 TANTE HAIJDI *tousse.*

Tu ne parles pas sérieusement. Ou quoi ?

8 HAIJDI

Si l'amour est vrai, un faux mariage ne peut rien lui faire.

(17. suite)

9 TANTE MULIJA

Ça ne plaît pas à Dieu. L'amour plaît à Dieu, mais ça ne lui plaît pas quand on joue avec l'amour. L'enfant qui viendra au monde ensuite... on le montrera aussi à la télévision ? Comme il meurt de faim et de froid ?

HAIJDI s'agenouille devant elle et lui pose la tête sur les genoux.

Tu me fais mal !

10 HAIJDI

Pardon ! *(Elle relève le visage, larmes.)*

11 TANTE MULIJA

Il pleut.

12 HAIJDI

Allons, ne me gêne pas mon bonheur. Je voudrais une fois dans ma vie avoir été une femme. Au moins une fois, je voudrais avoir agi comme si j'étais une femme. Etre une fois une jeune mariée, avant que demain peut-être un idiot quelconque ne m'abatte.

13 TANTE MULIJA

La dernière fois que j'ai dansé la valse, c'était la paix et nous avions le temps de rêver à tout.

14 HAIJDI *s'assied à côté d'elle et la prend dans ses bras.*

Quel danseur dois-je inviter pour toi ?

15 TANTE MULIJA

La mort.

16 HAIJDI

Tante Mulija, tu es impossible !

17 LE PERE DE PETAR *hoche la tête, de mauvaise humeur.*

Toute cette nourriture ! Toute cette nourriture ! D'où vient toute cette nourriture ? Je ne sais pas, Petar, je me sens faible. Que veulent ces gens ici ?

(17. suite)

Je ne les connais pas. Personne ne m'a salué. (*Il regarde autour de lui :*) Crois-moi, Petar, je hais ma faim !

18 HAIJDI

Je vais recevoir un cadeau de mariage. Je ne peux pas dire ce que je me réjouis. (*Elle se penche et tend la main tout près du plancher.*) Il est petit comme ça.

19 TANTE MULIJA

C'est les rats dans la cave qui sont petits comme ça.

20 HAIJDI

Il a quatre pattes et une queue.

21 TANTE MULIJA

Pauvre bête !

22 HAIJDI

Blanc...

23 TANTE MULIJA *l'interrompt :*

Blanc ?

24 HAIJDI, *extasiée :*

Comme un agneau tombé dans la neige.

25 TANTE MULIJA

Ah, toi !

26 HAIJDI

Je t'aime !

27 TANTE MULIJA

Je t'aime aussi ! (*Elle garde les yeux fermés.*) Et qu'est-ce qu'il mangera ?
Nous ?

Un obus explose à proximité. Puis : entrée des MILICIENS. Ils apportent des cadeaux de mariage, des roses, etc... Chant.

(17. suite)

28 CHOEUR DES MILICIENS

Les hommes souffrent, vivent
tuent, assassinent, meurent
de faim, de froid, de peur.
Ceux qui étaient là-bas disent ça
et nous les regardons dire ça
leurs mots comme des images, et les images
comme des fastes de nostalgie et de honte.
Oh, ils désignent les points d'eau,
brunes mares de sang,
les nomades de la terreur.
Pas d'autres cris que ceux
des gorges d'acier des canons.
Leur hurlement à la nuit
fracasse les rêves, ravage le sommeil
éventre pierres et chairs, les ténèbres
déchiète de ses éclairs les flots
de poussière froide et grise
sales étendards déployés de l'impuissance.

AMER aussi chante, et baise la main de HAIJDI.

29 LE PERE DE PETAR

Chantez ! Continuez à chanter. C'est très beau !

30 PETAR

Père, c'est Monsieur Amer.

31 TANTE MULJA

J'oublie mes béquilles quand vous chantez. Je vous en prie, chantez !

32 AMER

Plus tard, quand nous ferons la fête. Ensuite vous pourrez danser ! (*Lorsque tous seront regroupés autour de la table :*) Je peux faire l'annonce ? La promesse et le promis.

33 PETAR

Mon père !

34 HAIJDI

Ma tante !

35 AMER

Votre tante ! Autrefois reine de beauté de Sarajevo et ex-championne d'échecs de Bosnie et de Herzégovine !

36 TANTE MULIJA, *émerveillée* :

Quand donc ai-je ri pour la dernière fois ?

AMER fait claquer ses doigts. L'HOMME aux roses lui tend le bouquet. AMER lui donne une tape sur l'oreille, L'HOMME remet le bouquet à HAIJDI.

37 HAIJDI

Des roses ! tout un bouquet de roses ! Elles sont belles ! Tante Mulija, des roses ! (*Elle fait respirer le bouquet à TANTE MULIJA.*)

38 AMER

Il y en a quelques-unes en plastique.

39 TANTE MULIJA, *émue, s'essuie le nez.*

Elles ont dû coûter une fortune.

40 AMER

Ce n'est rien.

HAIJDI jette des regards impatients. AMER lui cligne de l'oeil et agite ironiquement son index comme la queue d'un chien. Puis il ouvre pathétiquement les bras. Il jouit de la pose. Un de ses HOMMES dépose la cage voilée aux pieds de HAIJDI.

41 TANTE MULIJA *proteste* :

Maintenant ça commence à suffire, les cadeaux. Vous me pourrissez la petite. *HAIJDI met le bouquet de roses dans les bras de TANTE MULIJA.*

On dirait presque que c'est vous, le promis.

HAIJDI se penche vers la cage.

42 AMER

Le chien me connaît. Il me reconnaît à travers la couverture. Il me reconnaît à travers mes habits. Il voit dans mon coeur à l'aveuglette. Contre le vent il flaire un Bosniaque. C'est moi qui lui ai appris ça. (*Il s'enduit les lèvres de saindoux, tel un clown, il avance les lèvres comme pour un baiser, tourne en rond, les HOMMES rient.*) Je veux qu'on mange et qu'on boive, qu'on rie et qu'on danse. Il y en a assez pour tout le monde ! Même pour le chien. Elevons ce que nous avons, et trinquons au bonheur du jeune couple ! Pourquoi ne jouez-vous pas ? Je t'aime et tu m'aimes et nous nous marions par amour et nous aurons beaucoup d'enfants et ils nous aimeront tous...

Les HOMMES à la table de mariage provisoire applaudissent et commencent à manger et à boire.

43 HAIJDI

Maintenant, je sais un peu comment ce serait, d'être une femme. Les premières larmes (*elle s'essuye les yeux*) ne veulent rien dire !

44 PETAR

TU VERSES DES LARMES EN CE GRAND JOUR DE JOIE, OU DEVRAIT ENFIN PERLER LE RIRE SUR LA PLUS BELLE BOUCHE DU PRINTEMPS, PAREIL AU CHANT DES OISEAUX QUI BURENT LE NECTAR DE L'AURORE APRÈS LEURS VOYAGES AU-DESSUS DES MERS OBSCURES DE LA NOSTALGIE.

45 AMER *avec douceur et patience :*

Comment dire, tu dois la déflorer. Ou bien c'est mon chien qui le fera.

46 LE PRENEUR DE SON

Je le fais à sa place, s'il ne veut pas.

47 AMER

Tu peux avoir le chien - en dernier, dans la gueule !

48 LE PRENEUR DE SON

Gentil de ta part, trou du cul !

49 TANTE MULIJA *regarde fixement au plafond, ses lèvres bougent doucement.*

Cela ne peut pas plaire à Dieu. Je veux aller dans la cave.

50 AMER

Prenez-vous dans les bras ! Embrassez-vous ! S'il vous plaît ! (*Il attend.*)

Pourquoi ne jouez-vous pas ?

51 HAIJDI

J'AI ÉTÉ ENGENDRÉE POUR TOI, LONGTEMPS AVANT TOI J'AI ÉTÉ
ÈNGENDRÉE POUR TOI, EMLIE DE CRAINTE !

52 PETAR

MON AMOUR, CAR QUAND SERAS-TU MORTE POUR MOI, ET OÙ,
OÙ NOUS REVERRONS-NOUS...

53 AMER *avec réprobation.*

Comme ça, on n'arrivera à rien. Je vous rends célèbres et vous vous montrez
stupides !

54 PETAR

NOUS AVONS TOUT APPRIS PAR COEUR
DES MOTS COMME DES FLEURS, COMME DES FLEURS SOUS LA
PLUIE.

HAIJDI répète.

C'EST LE ROLE LE PLUS DIFFICILE ET LE PLUS BEAU DE MA VIE, JE
LE JOUE DEVANT LA FAMILLE, JE LE JOUE DANS LA MAISON DE
MA PROMISE, DEVANT DES GENS QUI NE COMPRENNENT RIEN DE
L'ART.

55 AMER

Calme-toi, calme-toi ! Nous voulons tous un beau film, qui touche le coeur -
par voie orale ou rectale...

(17. suite)

56 LE PERE DE PETAR *se lève.*

Je ne reste pas plus longtemps !

57 TANTE MULIJA

Emmenez-moi !

58 LE PERE DE PETAR

Venez !

Ils font quelques pas. AMER les bouscule. Ils tombent, membres emmêlés.

59 LE PERE DE PETAR

Cette femme pourrait être votre mère.

60 AMER

Mais pas moi son fils. (*Il le frappe doucement au visage.*) Votre fils ne frapperait pas un vieil homme. Aussi peu pourriez-vous être mon père. Mon père, je lui baiserais les mains.

PETAR est maintenu par les HOMMES. AMER baisse son pantalon au PERE. A HAIJDI.

Intéressant ? C'est la première fois que tu vois ça, oui ?

Elle détourne les yeux.

Ça ne sert à rien, tu dois t'habituer au spectacle. Non mais, tu parles d'un couple d'amoureux ! Bande d'ennuyeux ! Imbéciles !

Il jette LE PERE DE PETAR, qui n'a pas la force de se défendre, par-dessus TANTE MULIJA, qui crie sous le poids.

61 LE PRENEUR DE SON

Je me sens toujours mal, quand je vois mon sang.

62 LE PERE DE PETAR

Le paradis est grand comme une arche, à peu près. Il flotte au gré des océans,

(17. suite)

parmi les étoiles. Les animaux le reconnaissent, mais nous plus depuis longtemps. Avant peut-être l'avons-nous vu au cours des millions d'années de notre évolution, la pierre comme arme, comme unique trésor. Tout cela n'est de longtemps pas encore fini, même en apparence.

63 TANTE MULJA

La tombe a deux issues : une qui mène à l'enfer, l'autre qui mène à la cave.

64 PETAR

Tu es mort !

65 AMER

C'est la guerre, n'oublie pas ! Les plus nobles parties de l'homme, enfouies sous la poussière du souvenir. Le cimetière de l'homme commence entre les jambes. Pourquoi ne montrez-vous pas aux enfants comme l'amour est beau, comme le plaisir est simple ? Rhabille-toi ! (*AMER braque un pistolet sur PETAR et HAIJDI.*) Allez, faites votre travail ! (*A PETAR.*) En ordre ?

Il fait signe que oui.

(*A HAIJDI.*) En ordre ?

Elle fait signe que oui.

Dis oui.

66 HAIJDI

Oui.

67 AMER

Ah, petit trésor ! Tu l'aimes ?

68 HAIJDI

Oui.

AMER la frappe en souriant au visage. HAIJDI crie.

69 PETAR

Je vais te tuer !

70 AMER *place le pistolet sur la tempe de PETAR :*

Tue-moi, vas-y !

71 PETAR *glisse à genoux, ferme les yeux.*

Oui.

72 AMER

C'était un ordre ? *(Il lui donne un coup de pied.)* C'était ton dernier souhait ?

73 PETAR

C'EST QUE TU VIVES, QUI ME FAIT PEUR, PAS MA MORT. Je ne joue pas tout.

74 AMER *rit.*

Moteur !

HAIJDI s'agenouille à côté de PETAR, l'embrasse.

Dehors c'est l'hiver. La chaleur, c'est la vie. Le brasier c'est l'amour.

75 PETAR

Je t'aime... Je...

76 AMER

... t'aime....

77 HAIJDI

... toi !

78 PETAR

Je ne peux pas.

79 HAIJDI *l'embrasse.*

Je veux que tu le fasses ! Que tu sois le premier ! Le premier homme de ma

(17. suite)

vie ! C'est notre mariage, même s'ils nous tuent. C'est notre mariage, et je suis ta femme !

80 PETAR *pleure, l'embrasse.*

Ta respiration est si belle !

81 HAIJDI

Toi aussi !

82 PETAR

Nous ne jouons pas.

83 HAIJDI

Non, nous ne jouons pas. Il n'y a que toi et moi. Il n'y a que cet unique amour. Le chien est mort, pas vrai ?

84 PETAR

Je t'aime ! Belle douleur !

85 HAIJDI

Le chien est mort, je le sais ! (*Elle crie et tambourine des poings sur PETAR.*)

AMER a écarté le pistolet et arrache la couverture de la cage. HAIJDI lève la tête et regarde. AMER balance la cage comme une cloche et la jette contre le mur. Clameurs.

86 AMER

Nous célébrons ici notre fête. La fête de Sarajevo ! Ce n'est pas simple de fêter les fêtes de Sarajevo, car dans ces fêtes, on y meurt davantage qu'on n'y aime. Dans ces fêtes, on voudrait boire à même les femmes, on voudrait pleurer des balles, on voudrait chanter avec émotion jusqu'à devenir impitoyable. Nous sommes des artistes. Nous sentons la poussière froide, les rêves fanés. La chance et la guerre nous dictent nos sentiments. Les sentiments souhaitent la paix, mais le coeur veut la guerre. La connaissance de la mort nous rend cruels. LA MORT, C'EST CE QUI EST RESTÉ DE LA VIE APRÈS L'AMOUR. La femme saigne et crie, c'est son destin. Nous fêtons nos fêtes avec le sexe, nous n'avons rien de plus.

Viol. Sacrifice de HAIJDI.

(AMER sourit à PETAR.) Toi ou moi ? Je t'aime, tu as la préséance. Maintenant tu as une femme expérimentée, qui a vécu en une fois toutes les infidélités ! *(AMER pose le pistolet sur la table pour serrer sa ceinture. A HAIJDI, il lui tapote les joues.)* Morte de bonheur, petite bête ? Voici venir ton amant. Montre ce que tu as appris.

Personne ne remarque que le PERE DE PETAR a tiré à lui le pistolet. Il vise AMER, mais il tremble trop.

87 LE PERE DE PETAR

Mon père était officier, mon oncle partisan. J'ai fait mon service militaire. Mais ça ne vous intéressera pas, je suppose.

AMER fait un pas vers lui.

Nous serons tous morts. Nous n'avons jamais été aussi morts.

88 AMER lève les bras en souriant.

Je ne veux pas être si mort que ça, pas avant longtemps.

89 TANTE MULJA

Tuez-nous ! Tuez-nous tous !

90 PETAR

Je...

91 HAIJDI

Non.

92 PETAR

Haijdi.

93 HAIJDI

Je ne la suis pas. Le chien ! Apporte-moi le chien, tu entends !

94 PETAR

Il est mort.

95 HAIJDI *violemment.*

J'ai vu vos yeux. Je ne veux plus regarder aucun homme dans les yeux, de ma vie plus. J'ai vu à travers vos yeux, au fond de vos crânes.

PETAR lui apporte le chien mort.

(HAIJDI lève la tête.) Pourquoi est-ce que je n'entends rien ?

96 TANTE MULIJA

Quoi donc ?

97 HAIJDI

Qu'il crie !

98 LE PERE DE PETAR *pointe le pistolet sur AMER.*

Pourquoi ne continuez-vous pas à jouer ?

99 PETAR

L'ART EST LA FORCE EXTRÊME DE L'EXISTENCE.

100 HAIJDI

IL TRACE LA FRONTIÈRE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL.

101 PETAR

Un être humain qui vit sans la sensibilité d'un animal...

102 HAIJDI

... est la créature la plus vile sous le soleil.

103 PETAR

La lune...

104 LE PERE DE PETAR

... ne l'éclaire pas...

105 TANTE MULIJA

... et la nuit même ne lui est pas une miséricorde...

106 HAIJDI

... ne lui offre aucune protection. (*Elle se met le chien sous sa robe, elle a l'air enceinte.*) Mais tu trembles. C'est que moi aussi, je tremble. Pas besoin d'avoir peur, ici on est en sûreté.

107 AMER *câlin, mendiant.*

Donne-le moi ! C'est tout ce que j'ai. Le dernier flocon de neige du printemps. Il a les nerfs si délicats, si fins. Il est ce qui me rend humain, mon petit chien avec son museau si doux, si tendre.

Il s'est approché, fouille sous la robe. HAIJDI hurle de peur et de douleur. AMER tient le chien sans vie dans ses bras, se dirige tête basse vers la porte. TANTE MULIJA le suit et arrache le pistolet des mains du PERE DE PETAR. Elle tire dans le dos d'AMER. AMER sort en se traînant.

Chambre d'hôtel au HOLIDAY INN. Le CADREUR est en train de faire ses bagages. Le PRENEUR DE SON est vauté en travers du lit et écoute à fort volume de la musique rock sur son magnétophone, "Black and white" de Michael Jackson. Il baisse brièvement le son, pète. Le CADREUR se précipite pour ouvrir la fenêtre.

1 LE PRENEUR DE SON

Qu'est-ce que vous avez donc ? Le mal du pays ?

LE CADREUR ne répond pas, regarde par la fenêtre.

Qu'est-ce qu'il y a de si magnifique à voir là-dehors ?

2 LE CADREUR

Des rizières.

3 LE PRENEUR DE SON

Prenez garde que vos lunettes n'y tombent pas ! (*Temps. Il fredonne un moment le morceau. Temps.*) Les deux vieux étaient vraiment bien, si vous voulez mon avis.

4 LE CADREUR

Mais je ne vous le demande pas.

5 LE PRENEUR DE SON

Le coeur est un muscle, rien de plus. Qu'est-ce que vous auriez fait s'ils avaient tous baisé le chien ? Vous auriez joué à l'ami des bêtes, ou quoi ?

LE CADREUR crache par la fenêtre. On frappe à la porte. Entre LE REPORTER.

6 LE REPORTER

Demain nous serons loin. (*Il déglutit, porte la main devant sa bouche.*) Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire, à la maison ? Contempler le lit vide ?

7 LE CADREUR

Je ne peux rien m'imaginer de plus beau !

AMER entre. Il tient le chien contre sa poitrine. Il s'adosse à la paroi.

8 AMER

Je sais, maintenant je le sais !

9 LE REPORTER

Quoi ? Tu sais quoi ?

10 AMER

On peut être immortel pour un jour... Si on ne tombe pas amoureux... (*Il lui jette aux pieds le chien mort, ensanglanté.*) L'amour en temps de guerre, c'est comme un meurtre. (*Il cogne de la tête contre la paroi. Glisse lentement contre elle. Trace une large bande de sang.*) Baisez-moi, quand je serai mort ! (*Il se barbouille les lèvres de sang.*)

11 LE REPORTER

Un chien mort.

12 LE PRENEUR DE SON, *pendant qu'il change de cassette.*

Alors, allez-y, embrassez-le ! Embrassez-le ! comme un chien...

13 LE REPORTER *parle au micro, tandis que LE CADREUR lui décrit une sorte d'auréole avec son pose-mètre.*

Bonsoir, Mesdames et Messieurs ! Nous vous saluons pour notre émission de jungle depuis les théâtres de guerre de ce monde. Nous vous parlons ce soir de Sarajevo, de Sarajevo assiégé, qui a repris le combat contre l'hiver. La plus extrême misère régnait, mais la volonté de vivre de la population semble après comme avant entière. Ce n'est pas un hasard si le malheur engendre des fleurs grotesques, ça n'est pas en vain que le destin, parmi le deuil et les lamentations, ménage des moments d'émotion, comme ce mariage, dont nous allons vous faire le reportage sans ménagement.

FIN